

LETTRISME SAUVAGE ET GRAPHOMANES EXTRAVAGANTS

Depuis que la bibliographie de l'art brut a vu paraître en 1979 le livre de Michel Thévoz *Écrits bruts*, les amateurs de création scripturale font davantage attention aux auteurs d'art brut, hors champ de l'art professionnel... **BRUNO MONTPIED**

Dans cet ouvrage, cependant, il me semble que le projecteur fut braqué principalement sur le sens, les significations cryptées sous les néologismes, les calembours à la chaîne, témoignant d'un langage de la rupture. L'homme sous le fou parlait avec des codes, il fallait le déceler et encourager de nouveaux Champollion à se lancer dans le déchiffrement de ces signes jusque-là mésestimés. La poésie était-elle au rendez-vous ? Pas toujours... Peu d'écrivains parmi eux, à l'exception d'un Heinrich Anton Müller (1869-1930) – voir son texte « République La Libre En Partie Brisée ou La Pas Derreur La Somnambule Sommereuse. S'est une baraque absolue à n'y rien comprendre... » –, me semble-t-il, apportent de véritables enrichissements au point de vue du sens.

À N'Y RIEN COMPRENDRE

D'autres livres sont apparus depuis lors, de même que des lectures enregistrées, voire des pièces de théâtre d'après des textes d'auteurs. Ils nous montrent que la part de l'écrit est prépondérante dans les œuvres de beaucoup de créateurs, fort originale. Elle se manifeste avant tout par la dimension formelle des signes mêlés aux images, plutôt que par leur contenu. Le merveilleux livre de Lucienne Peiry paru en 2020, dans une maquette des plus attractives, propose un choix varié d'œuvres et d'auteurs où les mots et les lettres sont employés avec une étourdissante inventivité dans leur disposition au sein des supports.

H. A. Müller (avec sa « République La Libre » citée ci-dessus) est présent dans ce livre bien entendu, et aussi les mises en scène calligraphiques raffinées de Gaspard Corpatoux (1838-1917), au service de ses tenaces autant que vains appels à ce qu'on le libère, motifs de tant d'autres écrits de malades retenus dans les asiles. On y retrouve aussi les

écritures asémiques (c'est-à-dire dénuées de signification), ou les pseudographies, de l'Indonésien Noviadi Angkasapura (1979), qui les inscrit dans les interstices de ses tourbillonnants monstres dessinés aux stylos et crayons de couleur, ou les échafaudages de mots et de symboles inventés, de toutes couleurs, superposés en palimpseste sur les murs de sa chambre à la Maison des artistes de Gugging en Autriche par August Walla (1936-2001).

L'œuvre totale d'Adolf Wölfli (1864-1930) n'est pas oubliée, bien entendu, parmi tant d'autres. Cet ancien pâtre génial réussit à travers des milliers de pages de ses livres monumentaux à bâtir une œuvre synthétisant images, textes en phylactère (rubans) et portées musicales, où, en l'occurrence, le contenu poétique et visionnaire (cf. les descriptions de voyages que l'auteur aurait accomplis dans le cosmos, par exemple) est au rendez-vous de l'architecture esthétique. Au total, le livre de L. Peiry présente une sélection de 30 créateurs tous remarquables. Cela est loin d'épuiser le corpus exhaustif. En particulier, on n'y retrouvera ni Henry Darger, ni Jane Ruffié, dont parla de son côté Pierre Dhainaut dans un autre ouvrage.

DES MACHINES À COMMANDER LE CERVEAU

Lucienne Peiry donne au passage, dans son livre, pour la première fois, grâce à une information venue de Philippe Lespinasse, le nom complet de l'auteur, à savoir Jean Crampilh, du célèbre plancher couvert d'inscriptions, dit Plancher de Jeannot, découvert en 1993 dans le Béarn. Il fut gravé sur une surface de 14 m² d'une proclamation mettant notamment en cause « l'Église » et « la Religion » – « LA RELIGION A INVENTÉ DES MACHINES À COMMANDER LE CERVEAU DES GENS ET BÊTES... », peut-on y lire – par son auteur qui se laissa parallèlement mourir non loin du cadavre de sa mère, enterré par lui et sa sœur sous un escalier de leur ferme. Ce Plancher

écrit se dresse dans la rue Cabanis à Paris (14^e), où l'hôpital Sainte-Anne a eu la curieuse idée de le protéger dans un sarcophage de verre à la verticale, contrairement à sa position d'origine. Les lettres sont tracées à l'aide de caractères bâton, chaque trait étant relié à l'autre grâce à des trous percés dans le bois pour faciliter l'incision.

Bref, il y aurait beaucoup à dire sur le sens de l'emploi cabalistique des lettres et mots par les auteurs d'art brut, dérivant de la prière et l'incantation graphique jusqu'à la quête de l'unité perdue entre la lettre et l'image, d'où naquit l'écriture comme on sait. ■

LIRE

De grandes libertés de langage par Pierre Dhainaut, À bruit secret, 2001 (avec un CD de lectures)

Écrits d'art brut, Graphomanes extravagants par Lucienne Peiry, Seuil, 2020

Écrits bruts par Michel Thévoz, PUF, 1979

Et pourquoi moi je dois parler comme toi par Anouk Grinberg, Le Passeur, 2020

Le Livre de Pierre par Lucienne Peiry, Allia, 2020 (sur Oreste Nanetti)

Théroigne de Méricourt, La lettre-mélancolie par Jackie Pigeaud, Verdier/L'Éther Vague, 2005

ÉCOUTER

La Parole aux écrits bruts, double CD de documents sonores et textes enregistrés (choix des textes L. Peiry), Collection de l'art brut, Lausanne, 2012



Adolf Wölfli
Das Kukuk=El und Die Schweizer=Jöger
1918 – crayon et crayons de couleur sur papier
© Fondation Adolf Wölfli, Musée des Beaux-Arts, Berne (Suisse)



Heinrich-Anton Müller
À ma femme
vers 1914 – encre et gouache sur papier
79,5 × 44,5 cm
Kunstmuseum, Berne
© Société de psychiatrie, Kurzmeyer



Le Monde pêle-mêle, pêle-mêle de la Toussaint des dieux
1984 – pastel gras sur papier – 62,5 × 88 cm
© Collection de l'art brut, Lausanne

